

Rezensionen / recensions / recensioni

Filisetti, Laurence. (2009). *La politesse à l'école. Une compétence sociale pour réussir?* Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble. 176 pages.

En 2002, les textes officiels de l'éducation nationale en France précisent qu'il est nécessaire de conduire les élèves vers «*le respect de soi et de l'autre dans la découverte progressive des contraintes du vivre ensemble*». Toutefois selon une enquête réalisée par l'auteure de l'ouvrage, plus de 47% des enseignants déclarent être confrontés à des problèmes de comportements et 51% avouent même se sentir «démunis». Savoir vivre ensemble à l'école, acquérir des comportements responsables sont des objectifs louables d'autant que les recherches existantes soulignent le lien entre le bien-être de l'élève, son confort socio-émotionnel et ses résultats scolaires. Toutefois Laurence Filisetti se demande comment les professionnels peuvent s'y prendre pour travailler la socialisation des élèves? Des méthodes pédagogiques pour aider l'enfant à mieux se comporter avec les autres devraient être envisagées. Elles viseraient l'apprentissage comportemental (Wentzel, 1991, 1997), le développement des compétences sociales impliquant participation et respect des règles de vie.

L'auteure annonce que sa recherche menée en deux temps a visé 3 objectifs:

- théorique: spécialement en définissant la notion de politesse dans le champ de la psychologie sociale en regard de terme proches comme la courtoisie ou le savoir-vivre et en répertoriant les arguments théoriques publiés depuis 1987, notamment ceux de Brown et Levinson (1987) ainsi que de nombreux auteurs anglophones;
- méthodologique: en investissant empiriquement, à l'aide d'un dispositif tout à fait novateur; afin d'identifier les effets de la politesse dans le cadre scolaire ainsi que les répercussions sur le comportement pédagogique de l'enseignant;
- pratique: pour les enseignants, futurs enseignants en proposant des ouvertures sur des pratiques pédagogiques utilisables en classe.

La politesse se définit comme une marque d'identité et se décline aussi comme une stratégie d'adaptation et de valorisation de soi. Autrement dit, elle est un mode de fonctionnement adapté à des situations et des contextes en fonction des interlocuteurs en présence. Si cette définition rassemble la plupart des auteurs, un débat s'élève néanmoins entre ceux qui voient dans la politesse une convention reposant sur la superficialité et les apparences accompagnant des intentions manipulatoires, et ceux qui y voient au contraire la marque de civilité et les prémices d'un fonctionnement «poli» (Picard, 1998) au sens premier du verbe «polir» qui permette de préserver l'ordre social par des comportements harmonieux, embellis, rendus plus lisses.

En psychologie sociale où la littérature est sous-représentée dans ce domaine, la politesse se définit comme une norme c'est-à-dire un ensemble de comportements et de réactions qu'un groupe social approuve ou désapprouve. De ce fait, elle vise une certaine cohésion sociale qui se manifeste dans sa dimension injonctive en décidant de ce qui est convenable ou inapproprié pour finir par établir un cadre de référence et des valeurs à adopter (Meier, 1995). La recherche de L. Filisetti prend alors tout son sens quand il s'agit de traiter de la politesse comme d'une compétence sociale dans un contexte scolaire, autrement dit une capacité à adopter un comportement verbal et non verbal adéquat à la situation en interaction interpersonnelle.

Alors que se passe-t-il à l'école? Entre l'enseignant et l'élève? Entre les élèves? Qu'en est-il par rapport au développement de l'enfant? Comment l'enfant passe-t-il de l'obéissance (maîtrise de la politesse et du code, faire plaisir à l'adulte) à une intériorisation des valeurs (attention portée à l'autre, se mettre à la place de l'autre)? Comment l'enfant ou l'élève sait-il maîtriser les différents registres et faire la différence entre la formulation d'une demande à ses pairs et celle à l'enseignant? D'où la question de recherche de l'auteure: quel est «l'impact sur les comportements pédagogiques»? L'enseignant est-il plus aidant et plus attentif envers un élève poli?

La méthode de recherche employée et son dispositif ainsi que le protocole suivis prennent en considération 69 enfants cycle III de la région de Grenoble auxquels on demande de jouer 1) de manière spontanée, comme il le ferait normalement, 2) comme un enfant poli, 3) comme un enfant impoli. Au total, les 207 prises sont rassemblées en 6 montages vidéos soumis à 60 enseignantes d'école élémentaire de Grenoble auxquelles on demande d'évaluer les 69 enfants en choisissant sur une échelle de 0 à 10: l'impression générale, le jugement de valeur scolaire (à quel point vous semble-t-il un bon élève?) et le degré de politesse. Les résultats indiquent que les enseignants ont bien repéré 3 niveaux de politesse, que les enfants impolis sont jugés moins sympathiques et mauvais élèves, que le degré de politesse permet d'émettre un jugement sur le niveau scolaire, et que les enfants polis sont jugés meilleurs élèves que les autres.

Il ressort de cette première étude que la politesse à l'école est primordiale et va déterminer les impressions et les jugements des enseignants. Par conséquent, il paraît essentiel pour l'élève de savoir susciter des impressions favorables en adoptant des comportements adéquats. La recherche permet de confirmer qu'il existe différentes stratégies langagières. La politesse est étroitement corrélée à l'appréciation pédagogique des enseignants donc les interactions avec les élèves ont des conséquences non négligeables sur les résultats scolaires.

Suite à cette recherche, l'auteure a initié une seconde étude visant à approcher de plus près la réalité de la classe en examinant le comportement pédagogique de l'enseignant face à la politesse *versus* l'absence de politesse. Ses 3 questions de recherche étaient: 1) la politesse et l'absence de politesse d'un enfant génèrent-elles des impressions différentes chez les enseignants?, 2) l'absence de politesse (et

non l'impolitesse) suscite-t-elle des impressions différentes chez les enseignants?, et 3) quel en sera l'impact sur le comportement pédagogique? Dans cette deuxième étape, la chercheuse a mis en place un dispositif recourant à un *Cover story* (scénario de couverture qui cache aux participants le but réel de la recherche) et elle a fait appel à deux groupes d'enfants de 6-7 ans et 10-11 ans ainsi qu'à 51 enseignants d'école élémentaire de Grenoble.

Les résultats indiquent que la politesse ou l'absence de politesse ne change pas le jugement scolaire mais, par contre, la politesse a un effet sur le jugement en sympathie. L'aide portée à l'enfant qui n'emploie pas de formule de politesse est probante à 7 ans tandis que celui de 11 ans reçoit des réponses concises sans encouragement, confirmant en cela les résultats de l'étude précédente (Wentzel & Asher, 1995), à savoir qu'un enfant manquant de savoir-faire social est plus critiqué et moins aidé. S'il est utile de conseiller aux élèves de se montrer polis avec leurs enseignants, notamment s'ils veulent réussir leur scolarité, il semble plus difficile aux enseignants de faire acquérir les règles de politesse à leurs élèves. Comment enseigner les compétences sociales? Quelles pistes pédagogiques? Peut-on aider ceux qui ne connaissent pas le code? Avec quelle maîtrise?

L'auteure propose des méthodes directes comme le coaching, les apprentissages coopératifs, la méthode «controverse» (Johnson & Johnson, 1995) proche de la méthode puzzle, les méthodes d'apprentissage en groupe qui postulent que les apprentissages cognitifs sont corrélés aux acquisitions sociales. Evidemment, cela implique que l'enseignant travaille les dimensions de la motivation en classe en impliquant l'élève dans ses comportements et interactions aux autres afin qu'il soit mieux accepté de ses camarades et qu'il ait aussi une meilleure estime de soi.

En conclusion, la politesse est fondamentale pour les interactions sociales en général et pour les élèves en classe. Elle exerce une compétence sociale essentielle qui se manifeste à travers des comportements verbaux et non verbaux et va souvent de pair avec les capacités cognitives. Sans doute, le point critique concernant cet ouvrage et la recherche menée tient-il dans la rapidité avec laquelle L. Filisetti définit le comportement pédagogique qui ne saurait se réduire à «l'aide apportée à l'enfant». Par ailleurs, l'étude vise les degrés primaires et la question reste ouverte avec d'autant plus d'acuité pour les élèves du cycle secondaire. L'objectif théorique de l'auteure semble parfaitement atteint et tout à fait pertinent mais on ne saurait en dire autant de l'objectif pédagogique. Il serait intéressant d'écouter et d'entendre les enseignants en cherchant à repérer les méthodes et moyens qu'ils utilisent afin de promouvoir des rapports de politesse dans le contexte scolaire. Si l'auteure déplore que les enseignants manquent d'outils à disposition, il faut clairement les avertir que cet ouvrage ne leur en donnera pas davantage. Par contre, la recherche menée aura le mérite de redonner du crédit à la politesse en reconnaissant qu'elle active une compétence sociale et influence les relations entre pairs comme entre élèves et enseignants. On pourra dès lors prétendre avec conviction que dire «bonjour à la dame» n'est pas vain, ni sans

effet sur la relation pédagogique.

Catherine Schmutz-Brun, Université de Fribourg, CERF

Références :

- Brown, P., & Levinson, S. (1987). *Politeness: some universals in language usage*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Johnson, D.W. & Johnson, R.T. (1995). *Creative controversy: Intellectual challenge in the classroom*. Minneapolis, MN: Interaction Book Company.
- Meier, A.J. (1995). Passages of Politeness. *Journal of Pragmatics*, 24, 381-392.
- Picard, D. (1998). *Politesse, savoir-vivre et relation sociale*. Paris: Presses universitaires de France.
- Wentzel, K.R. (1991). Social competence at school: relation between social responsibility and academic achievement. *Review of Educational Research*, 61 (1), 1-24.
- Wentzel, K.R., & Asher, S.R. (1995). The academic lives of neglected, rejected, popular, and controversial children. *Child Development*, 66, 754-763.
- Wentzel, K.R. (1997). Student motivation in middle school: The role of perceived pedagogical caring. *Journal of Educational Psychology*, 89 (3), 411-419.